

L'ACTUALITÉ ILLUSTRÉE



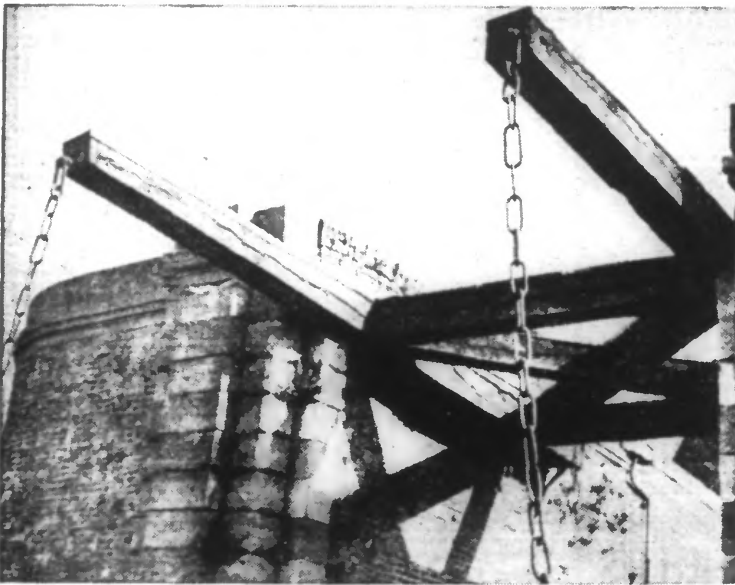
Fêtant le centième anniversaire de son premier chemin de fer, le gouvernement autrichien a présenté entre autres spécimens de machines, cette reconstitution d'un train en 1837.



Maurice Strickland, le boxeur poids lourd néo-zélandais, s'entraîne à Holborn, en vue de son prochain match avec Al. Delaney, à Londres.



Afin de conserver leurs prisonniers chinois en bonne forme, les Japonais leur font exécuter des exercices d'éducation physique.



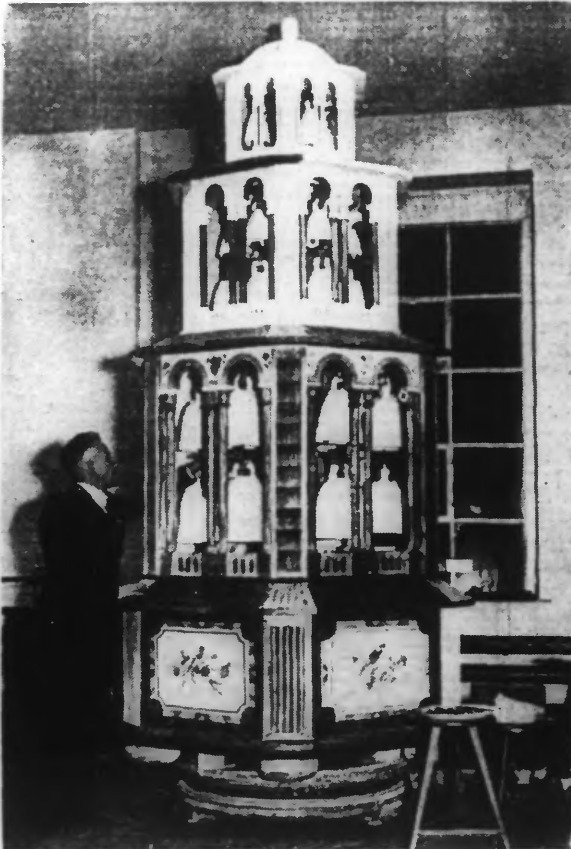
Le pont-levis de la porte de Dunkerque, à Bergues, qui constitue un de ces vestiges, de plus en plus rares dans les Flandres, de l'époque médiévale.



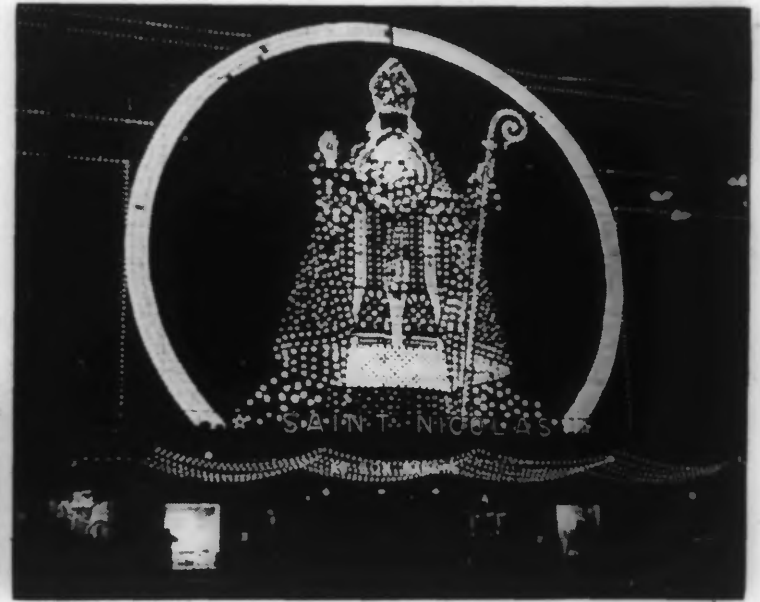
Le duc de Windsor et la duchesse, sortant de l'église américaine du quai d'Orsay, à Paris, à l'issue du service religieux célébré à l'occasion du « Thanksgiving Day ».



A Bristol (Angleterre), préludant à la cérémonie de l'investiture d'un apprenti-tonnelier, les compagnons-tonneliers rassemblent les douves du tonneau dans lequel le récipiendaire sera roulé à travers la boutique.



A l'exposition d'art folklorique de Scharzenberg, en Allemagne, figure ce carillon de vingt-huit cloches en porcelaine de Meissen.



Préparant la Saint-Nicolas, un grand magasin bruxellois a érigé, sur sa façade, en un monumental dessin lumineux, l'effigie en pied du populaire évêque de Myre, patron de la jeunesse.

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du samedi 27 novembre. — N° 35.

LES NUITS TRAGIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

Par Pierre LAVAU

Au début de ce long monologue, des Rieux, surpris d'être ainsi devancé, avait éprouvé un certain mécontentement de lui-même!

« Comment, se disait-il, c'est Dolorès qui tient ici le langage que je devrais tenir! »

Mais cette impression dura peu. Et devant ce cœur qui, si innocemment s'ouvrait, il sentit monter en lui une joie immense, une joie folle et telle que jamais il n'en avait éprouvé de sa vie. Quo! Cette fière et belle jeune fille, douée de toutes les séductions du corps et de l'intelligence, de toutes les perfections du cœur, là, devant lui et pour lui chantait le plus tendre et le plus suave des cantiques! Quel rêve! Quel délire!

Mais il est des joies que nous avons attendues, que nous avons désirées et qui, lorsqu'elles nous échoient, semblent dépasser ce que peuvent supporter les forces humaines.

Quand Bernard entendit énoncer ainsi les causes du sentiment, qu'il avait inspiré, quand il comprit combien Dolorès était depuis longtemps attentive à la générosité de ses actes, combien elle avait été sensible à chacune de ses intentions, comment elle avait interprété chacune de ses pensées, quand il se sentit ainsi deviné jusqu'au plus profond de son amour, il fut tellement bouleversé qu'un long sanglot se forma dans sa poitrine et que des larmes qu'il ne chercha pas à réprimer montèrent à ses yeux.

Et pendant de longues minutes, il ne put dire une parole, tellement vive était son émotion!

Il avait pris dans ses mains brûlantes les douces mains de Dolorès et il les avait baisées de ses lèvres, mouillées de ses pleurs.

Ah! il était heureux! Oui, bien heureux! Mais de quelle étrange façon! Son bonheur était si grand, si profond,

si aigu, si intense, il emplissait tellement son être qu'il avait quelque chose de pénible et confinant à la douleur! Il en est ainsi, hélas! des plus grandes joies de la terre!

— Ma chère Dolorès, dit enfin Bernard, vous sentez que je succombe sous le poids d'une émotion indicible...

— Vous venez de prononcer des paroles si bonnes, si douces, si affectueuses, si tendres qu'elles ont épuisé ma faculté de sentir.

— Je suis comme un homme troublé par des parfums capiteux et qui a perdu la gouverne de lui-même.

— Je ne m'appartiens plus, Dolorès, je suis tout à vous qu'il m'avez enivré...

— Et d'abord, pour votre initiative si touchante, pour les sentiments si délicats que vous m'avez exprimés, pour votre amour, enfin pour votre cher amour que je sens si loyal et si pur, laissez-moi, je vous en prie, vous dire le plus ému, le plus reconnaissant, le plus sincère merci!

— Et moi aussi, je vous aime, chère Dolorès! Je vous aime pour toutes vos qualités charmantes; pour la beauté de votre regard, le charme de votre sourire, pour toute cette flamme de jeunesse qui s'échappe de vous!

— Car vous êtes belle, belle à ravir les anges et c'est être assis à un festin que de se trouver auprès de vous!

— Je vous aime pour votre cœur, que je sens débordant de tendresse, pour tout ce qui en vous est noble et bon, pour ce sérieux charmant que vous mettez en toute chose!

— Je vous aime aussi, permettez-

moi de vous le dire, pour nos récents et pourtant si chers souvenirs!

— En disant ces mots, des Rieux ne put réprimer une contraction nerveuse de la gorge.

Le bonheur des êtres sensibles est toujours mêlé de larmes. Ils ont comme une aptitude singulière à souffrir!

— Ah! ce n'est pas d'hier, Dolorès, que je vous aime! reprit le jeune homme. C'est du premier jour que je vous aperçus! Oh! plus que cela, du premier instant. Je vous vois encore, à Avranche, entrant dans cette salle à manger d'hôtel! Quel choc je ressentis! Et qu'elles sont donc étranges les choses de l'amour! Mais c'est surtout quand, un peu plus tard, vous avez quitté le salon où se trouvaient plusieurs personnes et gagné cette petite pièce où nous allions pouvoir causer, tous deux, seul à seul... Vous souvenez-vous?

— Si je me souviens! dit Dolorès, elle-même attendrie. Je m'étais assise au fond, tout à fait. J'avais pris un livre pour me donner une contenance... Mais je ne lisais point... J'écoutais... A un moment, je compris que vous vous décidiez à venir me rejoindre. Il y avait un tapis épais qui amortissait le bruit. Mais j'entendis, ou peut-être je devinais vos pas... Aussitôt, je vous vis apparaître...

— Et si je n'étais pas venu!

— Oh! je savais bien que vous viendriez! Oui... Vous étiez là devant moi! Je me rappelle vos paroles comme si elles étaient d'hier: « Mademoiselle, m'avez-vous dit, j'ai quelque peine à vous voir seule en cet hôtel. Je vous demande de vouloir bien permettre à

un galant homme de s'asseoir auprès de vous. »

— Alors, reprit aussitôt le jeune homme, vous m'avez répondu: « Je suis seule, en effet, non seulement en cet hôtel, mais dans ce pays où mes arrière-parents sont nés et je vous sais gré de vouloir consacrer un moment à une étrangère! » Une étrangère! Je sentis à ce mot mon cœur se remplir d'une immense pitié.

— Vous êtes bon! dit-elle.

— Je vous aime... déjà! Ah! là délicieuse conversation que nous eûmes! Et les promesses que je vous fis!

— Combien vous les avez, depuis lors, aimablement tenues!

— Et la peine que j'éprouvai quand il me fallut vous quitter! Oh! oui, une vraie peine! Comme si je vous eusse connue depuis longtemps et qu'il se fût agi d'une réelle séparation... Dolorès!

— Bernard!

— Je vis en ce moment auprès de vous une heure divine! Le chemin que nous avons parcouru ensemble jusqu'ici est si beau, si enchanteur! Il faut aller jusqu'au bout. Voulez-vous?

— Vous êtes un homme d'honneur. J'ai foi dans votre tendresse. Dites-moi, Bernard, tout ce que vous avez à me dire.

Le jeune homme se recueillit un instant et c'est d'une voix particulièrement émue et grave qu'il reprit:

— Ce qui se passe entre nous, en ce moment, aurait pu se produire quelques jours plus tôt. Il y a longtemps, n'est-ce pas, que nous sommes fixés l'un et l'autre sur la réciprocité de notre amour? — C'est vrai.

— Vous ne doutez donc pas du désir que j'ai eu, souvent de provoquer entre nous un semblable entretien? — Je n'en doute aucunement.

— Si donc je me suis abstenu, c'est-à-dire si j'ai fait en cela et jusqu'ici violence à mon cœur, c'est sans doute que j'avais une raison... Cette raison n'a pu vous échapper et je sens que je ne vais rien vous apprendre... Vous êtes ici depuis peu de temps, Dolorès, et vous n'y êtes, m'avez-vous dit, qu'en passant... Par discrétion, jamais je ne me suis permis de vous demander ni ce qui vous avait amenée en France, ni si vous y resteriez longtemps... Plus que cela: sûr du sentiment que je voyais se former dans votre cœur, je me demandais toutefois s'il pourrait se développer sans obstacle, si votre liberté était entière, si, par exemple, votre famille ne s'opposerait pas un jour à un projet qui était devenu le rêve de ma vie...

— Alors, j'attendais...

— La question est, maintenant, pour moi résolue.

— Par le fait même que vous m'avez dit votre amour, vous m'avez affirmé votre liberté...

— Elle est entière.

— Il ne me reste donc plus qu'à vous faire une demande...

— Ici, la voix de Bernard de nouveau trembla. Il continua néanmoins:

— Dolorès, voulez-vous devenir ma femme?

— C'est mon vœu le plus cher, dit simplement la jeune fille.

— Alors... alors, soyez bénie! D'un même mouvement, les deux jeu-

nes gens étaient tombés dans les bras l'un de l'autre.

Et sur leurs lèvres — combien doux! — chanta le baiser de leurs fiançailles.

XXVII

La confidence

La nuit était enfin venue, et sur Tombeline, une lune particulièrement brillante répandait maintenant ses rayons. La mer poursuivait son mouvement ascendant. Les flots continuaient à battre avec bruit le rocher.

La brise qui s'était fait sentir à la tombée du jour avait complètement cessé. L'air était doux et tiède. Et, véritablement, sur cet îlot désert, Bernard et Dolorès eussent été difficiles s'ils n'avaient pas trouvé qu'il faisait très bon vivre.

Quand ils eurent doucement desserré leur étreinte, les deux jeunes gens restèrent blottis l'un contre l'autre pendant un long moment... Ils se tenaient les mains dans le plus grand silence. Leurs cœurs seuls se parlaient.

Mais la veille promettait d'être longue... car, à la suite de tels attendrissements, il est bien difficile de dormir.

Aussi, après un long moment, Dolorès qui depuis plusieurs jours se proposait de faire à Bernard de longues confidences, pensa que ce n'était pas grâce de cette délicieuse soirée que d'exposer à son fiancé toutes les questions si importantes qu'elle avait à lui soumettre et auxquelles, d'ailleurs, il ne pouvait plus rester étranger...

(A suivre)